

**LE CHANT DU CRAPAUD
QUAND VIENT LA NUIT**

Sotie

Jacques NUNEZ-TEODORO

« La vie est une comédie écrite par un auteur sadique »

Woody Allen

Avant- propos de l'auteur

Sottie (ou Sotie) ? Qu'est-ce donc que cette chose ? *Farce satirique en vogue aux XIVème et XVème siècles ,reposant sur une critique bouffonne de la société (politique ,mœurs de l'époque ...) , et jouée par des acteurs appelés Sots ou Fous* .Source :Histoire littéraire de la France.

En ces temps rudes et lourds, où les idées les plus odieuses conduisent certains de mes semblables à des comportements insupportables , voire à d'odieuses extrémités, j'ai eu envie de retourner aux manières premières du théâtre populaire , lorsqu'il ne se poussait pas du col , quand le rire n'était pas confiné aux bords de lèvres pincées – ou alors taxé d'infamie : vulgaire , grossier , égrillard , facile...Et alors ?

Des anachronismes , des à peu près , des jeux de mots ,des jeux avec et sur les mots , pas mal d'espièglerie, un rien de grivoiserie...l'inventaire n'est pas complet des registres auxquels recourt cette pièce débridée , insolente ,exubérante , inscrite dans la tradition de spectacles donnés sur des tréteaux, afin de brocarder le retour à pas de géants d'une « morale » corsetée voire totalitaire .

Une pièce écrite par un Sot pour ceux qui ne s'enfuient pas devant la Marotte des Fous .

Si le choix est arrêté d'enrober certains épisodes de musique , cela n'en sera que mieux .

Dans la civilisation déshumanisante et technique d'aujourd'hui , le théâtre est un des îlots importants de l'authenticité humaine...L'espoir du monde repose sur la réhabilitation de l'être humain...

Vàclav HAVEL

PERSONNAGES

(Par ordre d'entrée en scène)

BN : Blanche Neige

PC : Prince Charmant

Papp : Princesse au petit pois

PdA : Peau d'âne

Tarzan

Rob : Robinson Crusoé

DECOR

Plateau nu à l'exception d'une souche au milieu.

Ombres oppressantes qui encerclent le lieu de l'action. Lumières rases. Ambiance grise, horizon pâle au lointain sur lequel une lune gigantesque projettera les ombres démesurées des personnages.

Gémissements du vent dans les feuillages, bruits de branches cassées, hululements de chouettes, battements d'ailes, agonie de rongeurs.

Cour et jardin, noir épais.

S'inspirer des films fantastiques de série B. Le dispositif doit être aménagé à l'économie, avec des bouts de ficelle, un bricolage façon Grand Guignol.

COSTUMES ET MAQUILLAGES :

Le même principe prévaut. Tout est trop. Grandguignolesque et hyperbole sont les maîtres mots. Les princesses ressemblent à des poupées de porcelaine, des jouets anciens, aussi bien dans leurs habits, fraîchement empesés, d'une propreté absolue , que dans leurs grimaces : lèvres et joues écarlates, yeux fardés, faux cils. Les hommes correspondront exactement à l'imagerie que l'on s'en fait , aux clichés habituels : le Prince aura des vêtements luxueux comme sortis de l'atelier de couture, les deux autres reproduiront les dessins des illustrés des années cinquante, ou des livres pour enfants de cette période.

Si l'on choisit d'orner les personnages de bijoux, ces accessoires doivent être de la bimbeloterie, des objets de pacotille qui ne cherchent à tromper personne. Nous sommes dans un conte de fée, dans le règne de l'artifice et du postiche, annoncés comme tels.

Jeu des comédiens

Le plaisir. La joie. La folie. L'audace. Surtout ne se fixer aucune limite dans le bonheur de **jouer**. L'acte théâtral est unique, la représentation est un moment fugace. Alors il faut remplir ces espaces , mobiliser les énergies , sonner les mots , bouger les corps .C'est une pièce déjantée : donnons la comme telle .

(Scène vide. On entend des coassements de crapaud, une série, comme si le batracien était tout proche.)

(Entre PC, côté cour, vêtu comme au cinéma. Le pas prudent, la nuque courbée, les yeux rivés au sol.)

(Côté jardin, entre BN. Robe magnifique, souliers vernis, bijoux multiples. En cheveux avec diadème. Habillée toute en blanc. Elle fait de grands gestes, en tous sens, se parle à elle-même, à voix basse, très agitée. En revanche, elle se meut lourdement.)

(Ils se croisent au milieu du plateau, s'arrêtent brusquement.)

(PC fixe intensément BN, à telle enseigne qu'il manque tomber en butant sur la souche. Même jeu pour BN de l'autre côté de l'obstacle. Puis, comme mus par un ressort, ils s'éloignent à grandes enjambées, chacun dans une direction opposée. Parvenus au ras des coulisses, déjà mangés par les ténèbres, tout aussi subitement qu'ils s'étaient séparés, ils font demi-tour, à la rencontre l'un de l'autre et se rejoignent à hauteur de la souche, à la face.)

PC : Bonjour. Vous n'avez pas vu un crapaud ?

BN : Bonsoir. Bonsoir . Il fait presque nuit.

PC : Euh oui, bonsoir. Je suis un peu... perturbé. C'est cela, perturbé, la tête ailleurs.

BN : La tête. Ah oui. A côté de la plaque ?

PC : C'est cela, oui. Je vous prie de m'en excuser.

BN : Pas de problème, vous êtes tout excusé. Je suis pareille...

PC : Pareille ?

BN : Dans le même état que vous. A côté. Je pédale à côté de ma bicyclette.

PC : L'image est plaisante. Vous êtes une comique.

BN (*ton pincé*) : Pas spécialement, enfin, ce n'est pas dans ces termes qu'habituellement on me définit.

PC : Désolé. Vraiment je ne voulais pas vous injurier. Simplement, un instant, je vous ai imaginée sur un vélo, vêtue comme vous êtes, avec votre

longue robe immaculée, vos gants blancs, votre collier de perles, vos escarpins à talons...

BN : Effectivement, la perspective est plaisante. Ou je ne ferais pas un mètre, ou j'enjamberais la selle et je montrerais ma culotte à tout le monde.

PC (*grivois*) : Qui est blanche, je présume ?

BN (*acceptant le jeu*) : Bien vu. Si j'ose dire. Le blanc, c'est ma couleur de référence, j'y suis abonnée pour l'éternité. Plus blanc que moi , y a pas .

PC : Ah bon ?

BN : Je vous expliquerai. Peut-être. Si vous êtes sage . Ouahou le tableau ! Ca ne vous donne pas des idées ? Les fesses à l'air et les cheveux dans les yeux !

PC (*émoustillé*) : La chose serait plaisante, en effet.

BN (*aguicheuse*) : Vous êtes un coquin, Monsieur. Et ma pudeur ? Je suis une jeune fille, sachez-le.

PC : Navré. Je ne...

BN (*changement de registre ; surjouant la petite fille*) Récitez-moi plutôt des vers. Ou composez-moi une chanson.

PC : Ce n'est guère dans mes cordes.

BN (*à nouveau séductrice, l'air d'en avoir deux*) : Deux vers, deux vers. Ou juste un couplet.

PC (*agacé*) : Non !

BN (*se rapprochant de PC*) : Je ne vous inspire pas assez, peut-être ?

PC : Si. Si. Ce n'est pas...

BN (*un brin de dédain*) : Bref, vous n'êtes pas un poète.

PC : Je... Si vous le dites. Ce n'est pas mon emploi. Je ne crée pas, moi, je suis un personnage.

BN : Moi non plus, je ne crée pas puisque moi aussi, je suis un personnage. C'est quelqu'un d'autre qui m'a créée. Enfin , deux autres , pour être exacte .Ceux – là , si je les tenais....

(*Un temps*)

PC (*reniflant*) : Moi aussi, quelqu'un m'AVAIT créé. Mais depuis une certaine soirée ... Vous n'avez pas rencontré un crapaud ?

BN : Un quoi ?

PC : Un crapaud.

BN : Beurk, c'est dégoûtant.

PC : Un crapaud. Pas un crapaud exotique, non. Non, un crapaud commun, un crapaud vulgus, ***bufo bufo***, ce n'est pas compliqué, quand même.

BN : J'ai horreur de ces bestioles. Elles sont laides. Et sales.

PC : Et alors ?

BN (*avec fougue*) : Je déteste la laideur. Et la saleté. Je n'aime que la beauté, une beauté parfumée, qui éclaire et embaume. Je rêve d'un monde sans laideur, sans saleté.

PC : Le monde dont vous rêvez, c'est le monde des bisounours.

BN : Connais pas.

PC : De quelle planète débarquez-vous ? Vous n'écoutez pas la radio ? Vous ne regardez pas la télé ? Vous ne lisez pas les journaux ?

(*Un temps*)

PC : Madame, je vous plains.

BN (*sèchement*) : Mademoiselle, je vous prie !

PC (*conciliant*) : Mademoiselle.

BN (*revêche*) : Pourquoi serais-je à plaindre ?

PC : Votre rêve... Un monde sans laideur ni saleté. Jamais il n'existera. Aussi improbable que des pieds sans chaussettes trouées.

BN (*colère*) : Mes chaussettes ne sont pas trouées. D'ailleurs, je porte des bas, pas des chaussettes

PC : Vous portez des bas ! Vous savez qu'il y a des décennies que les femmes ont troqué leurs bas contre des collants.

BN : Beurk ! C'est laid, les collants.

PC : Moi, ce que j'en dis, c'est histoire de causer. Je m'étais laissé dire par des copines que le confort du collant...

BN : Baste ! Celles qui choisissent les collants gâchent la beauté d'être une femme.

(Un temps – Atmosphère lourde)

BN : Vous ressemblez au crapaud ! Vous êtes laid !

PC : Ah oui ? Pourtant, la gent féminine...

BN : Le crapaud est laid dedans et dehors. Vous, vous êtes laid dedans. Très laid. Et méchant. Comme un pou.

PC : Comme une teigne, on dit méchant comme une teigne.

BN : La bave du crapaud n'atteint pas la blanche colombe.

PC : Et vous êtes blanche. Partout. J'ai enregistré.

(Un temps – Ils se tournent le dos)

PC (*toujours dos tourné*) : Bon, ce n'est pas que je m'ennuie. Mais j'ai à faire. Je dois retrouver mon crapaud. (*Silence de BN. PC part vers le loinain. Par-dessus son épaule*) Sans rancune. Je vous souhaite de vivre un jour dans le monde de vos rêves. (*Lorsque PC atteint le fond de scène, BN se décide, court aussi vite que lui permet son accoutrement et, les bras en croix, barre la route à PC.*)

BN (*suppliante*) : Ne m'abandonnez pas ! S'il vous plaît ! S'il vous plaît ! J'ai peur, je crève de peur. (*PC stoppe*)

BN (*lui prend les mains et les triture*) Je vais vous expliquer. Le culte de la beauté, l'obsession de la beauté, j'y ai eu droit depuis ma naissance. Si, comme moi, vous aviez entendu, dans la chambre voisine, tous les matins, la même voix poser la même question : « Miroir, mon beau miroir, dis-moi qui est la plus belle ? ». Si, comme moi, on vous avait seriné, à longueur de

journée : « ce que vous êtes belle ! C'est un don du ciel ». Vous comprenez ? Vous comprenez ?

PC : Ou...ouais. Ça me rappelle vaguement quelque chose... ou plutôt quelqu'un...

BN : Regardez-moi. Suis-je belle ?

PC : Fichtrement.

BN : Je vous plais ?

PC : Bien sûr.

BN (*autant elle était tout miel dans ses répliques précédentes, autant elle se déchaîne, transformée en harpie. Elle saute en arrière*) Alors, pourquoi vous vous en alliez ? Pourquoi vous me laissiez seule, avec ces ténèbres tout autour ? Pour me punir ? Pour me châtier ? Pour me faire crever de peur ? C'est ça, vous jouissez : vous êtes un mâle et un mâle, ça n'a pas peur, n'est-ce pas ? Alors que moi, je ne suis qu'une conne de femme et les femmes, ça meurt de trouille pour un rien, n'est-ce pas ? Je vous maudis, je vous hais. Vous êtes un monstre.

PC : Pourquoi cette hargne soudaine ? Du coup, c'est moi qui rêve. Qui cauchemarde, plutôt. Je crois entendre certaines féministes qui envahissent le château de temps à autre.

BN (*criant*) : Je ne suis pas féministe. Je me méfie des hommes. Je les connais... Vous, comme les autres (*saute à nouveau en arrière*) Reculez. Reculez, espèce de... Si vous croyez que je ne vous vois pas venir, avec vos sales pattes en avant ! (*elle se réfugie côté jardin, dos tourné au public*)

(*Un long, très long silence. PC marmotte dans son coin. Il descend à l'avant-scène et s'adresse au public.*)

PC : Non mais vous avez vu la scène ? Je vous fais peur, à vous, je vous fais peur ? (*Un temps*) Vous hésitez ? Franchement, vous n'avez pas peur de moi ? Je présente bien, je suis aimable, pas trop mal de ma personne, j'ai de la conversation. Voilà. Voilà mon défaut. Je suis bavard. Comme une pie. J'adore parler. Alors, dès que je croise quelqu'un, pour peu que le quelqu'un ralentisse, je suis incapable de me retenir, j'ouvre la bouche et c'est parti pour un tour. (*Un temps. Il se penche vers le public*) Quoi ? Que

dites-vous ? Ah, que je préfère que ce soit quelqu'une plutôt que quelqu'un. Je ne m'en cache pas. J'éprouve toujours plus de plaisir avec une quelqu'une qu'avec un quelqu'un. (*Un temps*) Dragueur ? Peut-être. Un chouïa. On ne se refait pas. (*Il se relève prestement, jette un œil du côté de BN qui n'a pas bougé, remonte au centre de la scène. Encore un regard à BN qui ne bouge toujours pas.*)

PC (*face au public, à la cantonade, très fort*) : Bon, ce n'est pas que je m'ennuie mais j'ai du lait sur le feu, une urgence qui réclame ma présence ailleurs. J'ai un crapaud à retrouver.

BN (*se précipite vers lui*) : Ne partez pas ! Ne partez pas ! S'il vous plaît.

PC (*très macho*) : C'est si gentiment demandé. (*perfide*) Il m'a cependant semblé... Vous me haïssiez, non ?

BN (*tremblant*) : Pardonnez-moi ! Pardonnez-moi ! Je me suis emportée. A cause. A cause de mauvais souvenirs qui sont remontés à la surface.

PC : Alors, je ne vous servirai plus de punching-ball ? Plus de volée de bois vert ? Souvent femme varie...

BN : Non non non ! Je le jure !

(*Un temps. Un ange passe au-dessus de deux nigauds*)

(*BN pince violemment PC au bras*)

PC : Oh ! Ça va bien chez vous ? Qu'est-ce qui vous prend ? La Dame Blanche a ses vapeurs ?

BN : Oh ! Votre grossièreté, vous pouvez vous la... Je vous ai pincé pour que vous soyez certain que j'existe en chair et en os.

PC : Je...

BN : Vous semblez douter que j'étais sur la même planète que vous. Maintenant, vous avez la réponse.

PC (*entre ses dents*) : Timbrée ! Elle est timbrée !

BN : Non, j'ai toute ma raison, très cher. De plus, pour votre gouverne, apprenez que là d'où je viens, je n'avais ni radio, ni télévision, ni internet. Pas même l'électricité.

PC : Pas possible ! Dans ce pays ! Au vingt et unième siècle.

BN : Eh si !

PC : Où était-ce ?

BN : Je ne sais pas.Je ne sais plus. Je me suis perdue.

PC : Perdue ?

BN : Oui. Ordinairement, je ne sors jamais seule. Accompagnée toujours. Et jamais loin de la cabane.

PC : La cabane ?

BN : Le temps était splendide, le soleil filtrait entre les arbres. J'ai eu envie de fleurs. Donc, une fleur après l'autre, oh, celle-là, oh, celle-ci aussi, on gambade, et puis on est incapable de rebrousser chemin. Jusque-là, je ne m'étais jamais aventurée si loin, surtout pas seule. Je suis perdue. Et j'ai faim.

PC : Eh ben, nous voilà beaux !

BN : Ah non ! Vous n'allez pas revenir là-dessus.

PC : Non, non, façon de parler. C'est une formule toute faite. (*BN semble réfléchir profondément. Elle tourne autour de PC en remuant les lèvres, en battant l'air de ses mains. PC, planté sur place, est un authentique benêt. BN court à PC, l'embrasse sur la joue. Un pas en arrière, front baissé, sourit à PC, sourire timide*)

BN (*d'un trait*) : Je veux rester avec vous vous me gardez avec vous s'il vous plaît s'il vous plaît.

(*Un temps*)

BN (*même jeu*) : S'il vous plaît s'il vous plaît s'il vous plaît (*sa voix se casse sur la fin, petite voix de petite fille*)

(*Silence . PC examine BN , on peut dire qu'il l'inventorie. Il avance , la détaille de haut en bas , recule et se livre à la même manœuvre .BN ne bouge pas d'un cil , se prêtant à l' examen , telle un modèle devant un photographe ou un peintre .Enfin ...)*)

PC : Certes... Oui... Oui.

BN : Oh, merci merci merci (*Bise à PC sur l'autre joue*) J'ai besoin qu'on me protège.

PC (*fier à bras*) : Pas de problème.

BN : Surveille. Méfiance. Sur tes gardes. L'ombre est épaisse, qui prépare ses poignards effilés.

PC : Ouaouh !

BN : C'est ce qu'on me disait. A la cabane.

PC : Qui, on ?

BN : Pourquoi vous recherchez votre crapaud ?

PC : Parce que. Je vous expliquerai.

BN : Alors moi, je vous expliquerai pour la couleur blanche. (*Elle recule de quelques pas et observe PC en catimini. Un temps*) J'aurais pu tomber plus mal. Il n'est pas vilain, l'animal. Sûr, il y a pire.

PC (*Même jeu, mine de rien*) : Elle est un peu bizarre, un peu soupe au lait mais, sur mes aieux, qu'est-ce qu'elle est belle, la bougresse ! A damner tous les saints. J'en ferais volontiers mon quatre-heures. Disons plutôt mon souper. Il est tard.

BN : Que marmonnez-vous ? Revenez près de moi.

PC (*Il obéit, près, très près, à la toucher*) : Avec plaisir, avec grand plaisir.

BN (*baissant la voix*) : En confidence, vous ne le répéterez pas, promettez...

PC: Je promets.

BN (*les mots peinent à sortir*) : La beauté... qui est plus belle que qui... ça m'a valu quelques ennuis... carabinés. Je rame dans une galère d'enfer .

PC : Racontez-moi.

BN : Plus tard. Danger. Secret.

PC : Toutefois, il vaudrait mieux que je sache la menace qui pèse sur vos frêles épaules, admettez-le.

BN : Plus tard, mon ami, je vous donne ma parole. J'ai froid, jusque dans les os. Prenez-moi dans vos bras. (*Pc s'empresse d'accéder à la demande*)

PC (*viril*) : Comme ça ?

BN : Serrez-moi plus fort.

PC : Ainsi ? Vous êtes bien ?

BN : Merveilleux. Un vrai conte de fées.

PC : Il y a de ça ,il y a de ça.

BN : Le bonheur !Je suis aux anges , bientôt je vais voir les anges . Vous êtes chaud. Et vigoureux. Je sens vos muscles.

PC : C'est pour mieux vous servir, mon enfant.

(*Couple enlacé sous la lune, qui les illumine*)

PC (*bienveillant*) : Juste une minuscule question. Par quelle étrangeté une fille comme vous, belle comme un astre, se retrouve-t-elle seule en ce lieu isolé, alors que la nuit étend son obscurité maléfique ! Que s'est-il passé ?

BN (*larmoyante*) : Vous ne m'avez pas écoutée !

PC : Bien sûr que si. C'est que...

BN : C'est que, comme je n'ai pas pu regagner la cabane, j'ai du même coup perdu mes amis.

PC : C'est-à-dire ? Personne ne s'est inquiété de votre disparition ?

BN (toujours hoquetant) : Je ne sais pas. Cela m'étonne, cela me tourneboule. Ils sont si attentifs, aux petits soins pour moi et... ils sont... on les a...

PC : Vous avez un fiancé ?

BN : Non.

PC : Un amoureux ?

BN : Non

PC : Seule. Vous. Belle...

BN : Ca étonne. Je sais bien. On ne m'a pas laissé le temps.

PC : Ah !

BN : J'ai mes amis. Sept, ils sont.

PC : Oh ! Sept, c'est bien.

BN (*ses pleurs redoublent*) : Je les ai perdus ! Beueueueuh !

PC : Il faut reconnaître, en perdre sept d'un coup, ce n'est pas ordinaire.

(*Elle quitte les bras de PC et marche de long en large, en comptant sur ses doigts jusqu'à sept*)

BN : Sept, je ne me trompe pas.

PC : Vous les avez cherchés, je présume ?

BN : Oui. C'est difficile, ils sont petits, très petits.

PC : Ah !

BN : Ce sont des nains.

PC : OH ! Des nains.

BN: Vous, vous courez après un crapaud et moi, je crapahute après des nains. Voilà où nous en sommes.

PC : Ouais ouais ouais. La scoumoune, quoi. ***Bad trip !***

BN : Et ça se faufile n'importe où, des nains.

PC : Un crapaud aussi.

BN (*furieuse*) : On n'est pas sortis de...

PC : De l'auberge, de l'auberge, restons polis, mon amie.

BN : D'accord, mon ami.

(*Un temps*)

PC (*se frappe le front d'une paume féroce*) Bougre de cornecul !
Foutriquet de malotru !

BN (*ouvre grand la bouche, profondément choquée*) : Contre qui cette benne d'ordures ? Contre mes nains ?

PC (*accablé*) : Oh que nenni ! Non non non non. Contre moi, contre moi, belle blanche...

BN : Vous m'éclairez ? D'où vous vient d'être si malséant ?

PC (*embarrassé*) : Pardon ! Ça m'a échappé...

BN : ...Mais encore...

PC : Rendez-vous compte : nous sommes ensemble depuis... bon, je ne sais pas exactement, disons une durée certaine, nous avons conversé, je vous ai tenue dans mes bras... Tout ça sans me présenter. Je suis impardonnable. On ne m'a pas élevé ainsi.

BN : Moi non plus, je ne me suis pas présentée. Et mon éducation...

PC (*ôte son chapeau et plonge dans une courbette exagérée, ridicule*) PC, Madame...

BN : Mademoiselle.

PC, Mademoiselle, à votre disposition.

BN (*révérence tout aussi clownesque*) BN, Monsieur, enchantée
(*Un temps*)

BN (*aparté*) : PC ? Bizarre comme identité.

PC (*aparté*) : BN ? Curieux comme nom.

(*D'un mouvement commun ils ouvrent la bouche pour parler*)

PC : Je vous en prie...

BN : Je n'en ferai rien...

PC : J'insiste.

BN : La préséance à l'homme.

PC : Ah ! Moi, on m'a appris le contraire. Bien (*balançant d'un pied sur l'autre*) Comment m'exprimer ? Je ne veux surtout pas vous gêner, et moins encore vous outrager. Cependant, je suis, comment dire ? BN, c'est

votre véritable nom ? (*Un silence. BN fait un aller-retour ras de scène lointain, un doigt sur les lèvres, manifestement travaillée par un dilemme d'importance. Retour près de PC*)

BN (*d'un trait*) : Ce sont mes initiales je n'ai pas le droit de dévoiler mon identité je suis en danger de mort elle a des espions partout.

PC : Mille excuses, je perds le fil.

BN (*même jeu*) : Ca ne fait rien je demeurerai muette sur le sujet contentez-vous de mes initiales.

PC : Ah !

BN : Comme une carpe comme un tombeau.

PC (*éberlué*) : Quoi ?

BN : Oui, comme une carpe, muette. Comme un tombeau, muette.

PC : Ah ? Ah oui (*Sourire gêné – Au public*) Avouez qu'elle est sinueuse, la donzelle.

BN (*robotique*) : Surveille. Méfiance. Sur tes gardes. L'ombre est épaisse, qui prépare ses poignards effilés.

(*PC est de plus en plus surpris. Un temps. Retire son couvre-chef, en examine l'intérieur, tente d'en effacer une tache. Même jeu avec ses gants. Se gratte le dos en se contorsionnant. Cependant, BN est murée dans son monde*)

PC : Bien. Bien. Bien. Bien. Bien.

BN (*tout à trac, le doigt accusateur pointé sur lui*) : Au fait, vous me questionnez, vous me cherchez des poux dans la tête (*au public*) Cette fois je ne me suis pas trompée, vous avez remarqué ?Juste avant non plus .Je progresse, n'est-il pas ? (*A PC*) Vous aussi, le godelureau, vous affichez un drôle de patronyme. PC. Ça ne correspond pas à votre état civil, ces deux lettres signifient tout autre chose. Pas joli-joli, on m'a enseigné l'histoire...

PC (*sonné , dans les cordes*) : Vous faites fausse route, je ne suis pas...

BN : Je vous ai démasqué, vilaine bête ! Vous me prenez pour une idiote, si, si, alors vous me livrez vos deux lettres, assuré que je ne ferai pas le

rapprochement. Que je ne pigerai pas qui vous êtes en vérité. Vous n'êtes qu'un vilain coco ! PC égale communiste !

PC : Vous vous trompez totalement.

BN : C'est vous qui vous trompez. Vous vous croyez supérieur, vous êtes persuadé que vos belles manières suffiront à berner le quidam. Vous pensiez que je ne relèverai pas. Attention, « camarade », c'est comme ça qu'on dit chez vous, non ? Attention ! A force de pisser contre le vent, on mouille sa chemise.

PC (*effondré*) : OH ! NON !

BN : Eh ! Pas les larmes de crocodile, camarade ! Ne m'approchez pas ! Vous m'avez amadouée. Après, puisqu'on avait fait ami-ami, je me serais endormie en toute quiétude. Et vous m'auriez dépouillée. Peut-être même que vous m'auriez violentée. Ou carrément mangée, ce que m'ont appris mes précepteurs : les communistes mangent les petits enfants. Alors pourquoi pas une jeune fille, hein, pourquoi pas ? Faute de grives, on mange des merles. Vous êtes prêts à tout, vous, les partageux, vous n'êtes pas regardants pourvu que vous puissiez satisfaire vos répugnantes désirs. Coco ! Coco ! Fichez le camp !

(*A mesure que se déroule la diatribe de BN et que celle-ci s'enflamme jusqu'à devenir hystérique, PC, tombé à genoux, se recroqueville sur lui-même, se protégeant le crâne de ses mains, comme un enfant qui attend la raclée.*)

BN : Je vous dénoncerai, saligaud ! Qu'on vous enferme derrière des barreaux ! Qu'on vous guillotine ! (*Un long silence. PC toujours prostré. BN lui jette un dernier regard haineux et se dirige vers le lointain côté cour*)

PC (*plainte*) : Attendez ! Attendez ! (*hurlement*) Attendez ! Attendez !

(*BN s'immobilise, clouée par le cri impérieux*)

PC (*lentement*) : Revenez ! Revenez ! Je vais tout vous expliquer. Aucun mensonge, la vérité, rien que la vérité, toute la vérité.

BN (*circonspecte, revient sur ses pas*) : Qui me prouve que ce n'est pas encore une de vos manigances ?

PC : Je n'ai rien manigancé jusqu'à maintenant. Rien. Je suis innocent de ce dont vous m'accusez. Je ne suis pas un... Ce terme m'écoeure tellement que je ne puis le prononcer. (*Il s'est relevé doucement pendant qu'il parlait- BN stoppe*)

BN : Ne bougez pas plus ! Méfiance ! Sur tes gardes.

PC : J'ignore ce qui vous épouvante à ce point. Je ne vous veux aucun mal, tout au contraire. Je vous trouve...

BN : ...belle comme un astre. Ou belle comme un camion. Gardez votre salive, celle-là, on me la baille depuis ma naissance.

PC : N'ayez pas peur ! Allez, revenez ! (*BN, pied après pied, redescend jusqu'aux alentours de PC*)

PC : Réfléchissez. (*Aparté*) Non, je m'y prends comme un manche. (*Un temps*) J'ai les mains vides. Cependant, si j'avais eu la moindre intention de vous agresser, je n'aurais eu nul besoin de vous « amadouer », ni d'attendre la nuit. Je suis beaucoup plus fort que vous, vous avez senti mes muscles, n'est-ce pas ? Alors, si vraiment j'avais voulu... (*Il extrait un bloc et un stylo de son aumônière et griffonne quelque chose*) Tenez, là. Voici mon vrai nom. Je ne peux pas vous le dire à haute voix, on m'a jeté un sort.

BN (*tend le bras, agrippe le billet et saute en arrière. Après avoir lu, son visage s'éclaire*) : Un sort ?

PC : Oui.

BN : Qui ?

PC : Un crapaud.

BN : Ah !

PC : Il s'est fâché tout rouge parce que je ne l'avais pas salué.

BN : Oh ! Pauvre !

PC : J'ai dû même lui avouer que, garçonnet, je jetais des pierres aux crapauds.

BN : Beaucoup de gens le font. Moi-même...

PC (*se précipite sur elle et lui plaque la main sur les lèvres*) : Chut ! Taisez-vous. De grâce n'ajoutez rien. Il rôde probablement dans les parages. Il est très sourcilleux sur le quotidien de ses congénères. Il démarre au quart de tour. Aucun sens de l'humour. S'il vous prend en grippe, vous êtes bonne comme la romaine...

BN : Ah ! Non merci. Moi, j'ai ma dose. Ne haussez pas les sourcils. Je vous ai promis de vous révéler... Pas maintenant.

PC : Ecrivez-le moi.

BN : Non !

PC : S'il vous plaît ! Donnant-donnant. Je l'ai fait, moi.

BN : Non.

PC : Un effort. BN signifie...

(*BN écarquille les yeux, s'employant à percer l'obscurité autour d'eux, puis tend la main vers PC*)

BN : Bloc. Stylo. (PC s'exécute. BN écrit à toute vitesse et redonne à PC bloc et stylo)

PC (*lit, ébaubi*) : Oh ! Ah ! Quand même !

BN : Eh oui ! Vous aussi OH ! AH! Quand même !

PC : Certes, notre rencontre n'est pas le fruit du hasard.

BN : Sûrement pas ! Un prin...

PC : Chut ! Chut ! Je vous certifie qu'il est dans le coin.

BN : Et alors ?

PC : Alors il me faut le trouver sur mon chemin, le saluer bien bas et lui présenter mes plus plates excuses. Je dois le rechercher. Lui seul, toutefois, décidera du moment opportun.

BN : Oh là là ! Il est bien exigeant votre crap...

PC : Chut ! Ne le fâchez pas sinon...

BN : Je me tais. (*Un temps*) Pourquoi vos initiales seules ?

PC : Une rouerie suprême, une vacherie de premier ordre, un piège dans lequel même une personne de qualité tombera, m'a-t-il prédit, en riant comme un forcené. Il en bavait, de ce qu'il appelait « une bonne blague ». Ça marche, vous l'avez constaté vous-même.

BN : Je suis navrée. Sincèrement. Pourquoi les initiales. Pas votre nom complet ?

PC : Mais c'est cela, la punition, sa vengeance . On me prendra pour quelqu'un d'autre, aux antipodes de qui je suis réellement, aussi longtemps qu'il le décidera. On croira que je suis ..enfin ..ce que vous avez dit...un ..enfin ...vous y avez cru . Ah ! il a réussi son coup . Si je me hasarde à donner ma véritable identité, il ne lèvera jamais le sort. Je serai condamné à être PC pour l'éternité.

BN : Effectivement, c'est une sacrée rosserie qu'il vous a mijotée , un sadique de premières , votre crap....

PC : Chut ! (*Un temps*) Ainsi, vous êtes Blan...

BN (*affolée*) : Chut ! Chut pour moi aussi ! Surveille méfiance sur tes gardes l'ombre est épaisse qui prépare ses poignards effilés.

(*Un temps – Ils se dévorent des yeux. Couple sous la lune, main dans la main*)

BN : Si on se tutoyait ?

PC : Très volontiers.

BN : Tu... tu restes avec moi, hein ?

PC : Pour sûr. (*Un temps*) Quelque chose me turlupine.

BN : Quoi donc, mon prin...

PC (*doigt sur la bouche de BN*) : Chut !

BN : Attends ! Si j'ai bien saisi la trame de l'affaire, toi, tu es tricard pour ton nom. Pas quelqu'un d'autre.

PC : Je préfère ne pas essayer. Monsieur est tellement...

BN (*riant*) : Chut ! Ne le provoque pas ! Dis-moi plutôt ce qui te... turlupine.

(La séquence qui suit devra se dérouler dans la soie et la dentelle. Cupidon veille, l'arc tendu)

PC : Comment se fait-il que tu n'aies pas d'amoureux ?

BN : Tu me l'as déjà demandé.

PC : Oui. Lors, j'ignorais qui tu es. D'où ma surprise grandissante. Pas d'amoureux, pas de prétendants, une belle fille comme toi, sachant qui tu es, ce que tu représentes, une beauté unique, resplendissante, craquante, à croquer tout de suite...

BN (*coquette, acceptant le jeu du flirt*) : Oh ! Je te vois venir avec tes manières chatteminaudes.

PC : Là, tu me confonds avec un autre... Un gars avec des grandes bottes... avec une tête de chat. Dans une autre histoire.

BN : Tu veux jouer ? Allons-y. Cochon qui s'en dédit.

PC : Là encore, désolé, tu t'égares. Autre histoire encore . Je n'ai point d'accointances avec un loup affamé ni avec trois petits bestiaux à la peau rose.

BN : Tu ne me coinceras pas avec tes entourloupes. Tu es champion pour embobiner les gens. Pendant soixante ans, vous avez roulé les gens dans la farine, vous, les communistes.

PC : Eh non ! Perdu. Ce n'est pas moi. C'est l'autre. J'ai un témoin indiscutable : le crapaud.

BN : Feinte grossière. Absent, il ne te contredira pas.

BN : Ainsi, tu changes d'avis comme de chemise.

BN : Non, comme de culotte. Je change plus souvent de culotte que de chemise.

PC : Coquine ! Tu me donnes des idées.

BN (*virevoltant et dansant*) On n'attire pas les mouches avec du vinaigre.

PC : La petite bête, qui monte, qui monte...

BN (*chantonne , style chanson moyenâgeuse*) : Je n'avais pas d'amoureux.

Pas d'amoureux

Tristesse

J'ai peut-être un amoureux. Un amoureux

Tendresse

(À PC) Tu veux bien être mon amoureux ?

PC : Je serais le plus heureux des hommes. Enfin, presque. Quand j'aurai retrouvé mon crapaud.

BN (*se blottit contre PC*) : Oublie-le deux minutes. Vis l'instant. Quel couple !(*au public*) Pour ceux qui savent qui elle est et qui il est. Chuuuutttt....

PC : Aucun doute là-dessus, nous allons faire des jaloux.

BN : Je m'en tamponne le coquillard.

PC : Et tes amis ? Tes nains ?

BN (*pelotonnée contre PC, câline, à son oreille*) : Nous les chercherons. Ensemble. Mes nains. Et ton crapaud. Serre-moi dans tes bras

(*Couple enlacé sous la lune, qui brillera plus fort, les cerclant de son halo, du noir tout autour*)

BN (*bas*) : Embrasse-moi.

PC (*bas*) : « **Tu as de beaux yeux, tu sais** ».

BN (*bas*) : J'adore cette réplique.

PC : (*bas*) : Très grand film.

BN (*bas*) : Qui finit mal. Nous, nous ne finirons pas mal.

PC : Non. Nous ne finirons pas. Un avenir radieux s'ouvre à nous...

BN : Des jours entiers à nous aimer ...

(*Baiser langoureux, à peine commencé qu'il est brisé par des cris provenant des coulisses ou du lointain côté jardin*)

Papp (*braillant*) : Tu te décides ? On ne va pas y passer la nuit.

Pd'A : Facile pour toi. Tu as des chaussures. Moi, je marche avec des sabots.

Papp : Moi, j'ai des talons hauts et je n'en fais pas toute une histoire.

Pd'A : J'ai les pieds en sang.

(Entrée de Princesse au petit pois et de Peau d'Ane. Peau d'Ane correspond à la représentation populaire. Tête basse, épaules voûtées, elle porte toute la misère du monde sur son dos.)

Princesse au petit pois, en revanche, droite, assurée, fière, rapide, exubérante. Elle est resplendissante dans sa robe de mariée. Telle que peuvent la rêver les petites filles. Bijoux à l'envi, maquillage parsemé d'or, reste à l'avenant.

Mécontents, désarçonnés, PC et BN se séparent)

Papp : Hé, la bête, tu vois ce que je vois ?

Pd'A : Deux personnes, un garçon et une fille.

Papp : Quand je dis bête... Tu es bête à bouffer du foin.

Pd'A (*hautaine*) : Je te rappelle que je suis une princesse.

Papp : A te rencontrer dans cet accoutrement, excuse-moi, il est permis d'en douter.

Pd'A : Continue, continue, enfonce bien le clou, là où ça saigne.

(Pendant l'échange entre Papp et Pd'A qui a succédé à leur entrée, BN et PC sont demeurés cois, sur leurs gardes, prêts à réagir)

PC (*aux deux autres qui s'approchent*) : On peut savoir ?

BN (*cachée derrière PC*) Oui, on peut savoir ?

Papp : Quoi donc, ma belle ?

PC : Qui êtes-vous ?

BN : Que faites-vous dans NOTRE forêt ?

Papp (*tourne autour du couple BN/PC en plissant les yeux – A Pd'A*) Tu ne vois toujours pas ce que je vois ?

Pd'A : Je vois deux personnes de sexe opposé.

Papp (à Pd'A) : A quand remonte ton dernier bal ? Ta dernière fête ? Ton dernier spectacle à l'opéra ? Ta dernière sortie dans le monde. ?

Pd'A (a Papp) : Comment te répondre ? Mes souvenirs sont confus. Je ne fréquente plus le monde depuis des lustres.

Papp : C'est juste. J'oubliais. Les cuisines, la souillon. Tout de même, ces deux-là... Réfléchis, creuse ta cervelle.

Pd'A : En touillant ma mémoire, il me semble...

Papp (*révérence malicieuse à PC*) : Ce très cher bon vieux Prince Charmant, celui dont toutes les jouvencelles ont la photo dans leur chambre.

Pd'A (un éclair) : ***Oh yes ! Yes ! I see ! It's a very good old friend ! The prince charmant ! Hello !*** Le play -boy le plus prisé de la jet-set ! Comment allez-vous beau gosse?

PC et BN (*ensemble*) : Horreur et putréfaction! Le crapaud ! (*Silence. Pas un bruit, pas un signe hostile*)

BN (à PC) : Tu as eu chaud

(*Un temps*)

PC : Donc, le sort ne concerne que moi. Toujours ça de gagné. Ah ! Il a bien ourdi son affaire : je suis le seul sur qui pèse la condamnation. Au fond, il a le sens de la justice. Il ne punit pas ceux qui, selon lui, sont innocents. Bien fait pour moi ! Ça m'apprendra. Il est farceur, l'animal !

Papp (*révérence très appuyée à BN qui demeure interdite devant ce manège*) : Et qui avons-nous devant nos yeux éberlués ? Blanche Neige, Blanche Neige la splendide, Blanche Neige la mythique.

Pd'A : ***Ach ! Ja ! Schneewittchen !*** La merveille des merveilles ! Le joyau le plus pur de nos contrées ! Comment vont les frères Grimm ?

BN : Ah ! Ces deux – là ? J'aurais deux mots à leur dire Je leur garde un chien de ma chienne (*au public*) Savez-vous que dans la version la plus gore ,ma marâtre exige qu'on lui apporte mon cœur et mon foie ?

PC : Ainsi elle serait assurée d'être toujours la plus belleJe connais l'affaire. D'où : surveille méfiance...etc...Je mesure clairement l'étendue du désastre.

BN : Ben oui ! Je ne serais vraiment tranquille que lorsqu' elle sera six pieds sous terre , la salope !

Pd'A : C'est qu'elle a de la réplique , Miss White !

Papp : Ah ! Si c'est ta belle-mère qui vous tracasse, aux dernières nouvelles, le roi l'a répudiée et elle anime une attraction à la foire du trône : la galerie des glaces. Elle a grossi, elle se bourre de barbe à papa. Un bibendum , elle est aujourd'hui , l'ex -reine !

Pd'A : Et vos amis, les sept nains, où se cachent-ils (*les mains en portevoix, chantonnant*) Heoh ! Heoh ! Nous venons vous féliciter !

PC (*se jetant devant BN pour la protéger, aux deux autres, belliqueux*) : Ces deux oies sont satisfaites de leur numéro en duo ? Passez votre chemin , la volaille ! (*empoignant le pommeau de son épée*) Si je ne me retenais pas ...

BN (*menaçante*) : Qui êtes-vous ? Comment savez-vous pour les nains ?

Pd'A : Hé ! Reviens sur terre, ma toute belle. Tous les enfants de toutes les écoles de par le monde SAVENT pour tes nains. Un film , ça te cause ? Des milliers d'entrées , des milliers de spectateurs , y compris des adultes .Ton histoire est connue comme... comme, tiens, comme le loup blanc. Le loup blanc, blanc , Blanche Neige, c'est de l'humour.

BN : Tous les enfants... des adultes ... des milliers ...de par le monde. C'est abominable affreux atroce . Une pure épouvante ! On va me retrouver. Elle...La barbare va me découper en morceaux...

Papp : Calmos, princesse. Je répète : ta belle-mère, terminé, répudiée, foutue. Elle ne peut même plus se déplacer tellement elle est énorme , elle a fait la une dans un article sur les monstres .

Pd'A : **Kaput, la belle-mère. E finita la commedia.**

Papp : Toi, tu es une star et ta marâtre, dans les poubelles de l'histoire.

Pd'A : **Capito, bellissima ?**

Papp (à Pd'A) : Tu ne peux pas parler Français ? Tu nous assommes avec tes langues étrangères. Décidément , tu es bête comme un cruche.

Pd'A (*braiement dans l'oreille de Papp*) Hi han ! Hi han !Hi han !

BN : Vos simagrées de duettistes, gardez-les pour un autre public. (*exaspérée*) Qui êtes-vous ?

PC (*très colère*) : Qui êtes-vous, répondez ou...

Papp : Bon. Que Blanche-Neige ne me remette pas, Je peux l'admettre, elle vit retirée depuis pas mal de temps. Mais toi, cher Prince Charmant, (*lascive, elle se frotte contre lui*) que tu m'aises oubliée, mes formes, mon parfum, c'est un peu fort de café. Ingrat. Tu es bien comme tous les hommes.

BN (à PC) :Dis donc , elle insinue quoi, à ton sujet, la poupée Barbie ?

PC :Euh...Euh.. Nous nous sommes rencontrés, une ou deux fois, il y a longtemps . Très longtemps . Oh oui !Très très très...Deux trois siècles .Au moins.

Papp (à PC) :Joue – la comme -ça , chacun arrange son passé à sa guise .Dommage ! (*à l'intention de BN et de PC ,elle effectue un aller – retour , à la manière des mannequins sur un podium pour la présentation de collection*)Et je suis...Je suis ? Oui , vous y êtes presque.... Je suis : La Princesse au Petit Pois . La Princesse au Petit Pois . Une héroïne célèbre, non ? Mes amis disent Papp, c'est plus simple.

Pd'A : Moi, Peau d'Ane, Peau d'Ane . Je suis Peau d'Ane.(à PC) Je comprends que tu m'aises effacé de ta mémoire, nous n'avons même pas conclu . Nous étions pourtant tout près de passer à l'acte .Sauf que la vie nous réserve parfois de bien méchantes surprises....Il m'a fallu disparaître de la circulation , pratiquement dans l'heure .Alors adieu veaux , vaches , cochons...et le doux conte prometteur avec mon Prince Charmant...

BN : (à PC) :Eh !Le joli cœur !Avec combien de donzelles as- tu usé de tes charmes ?...Avant moi ?

PC : Justement , c'était avant ...avant toi ...

Papp : Ma pauvre Blanche- Neige, tu es d'une niaiserie confondante . Les hommes sont les hommes. Coureurs et compagnie. Un jupon dans les

parages et ces joyeux drilles partent en chasse . On ne t'a pas appris ça lorsque tu étais petite ?

BN (*se noyant*) :Euh non !J'ai grandi dans un monde où seule comptait la beauté , uniquement la beauté , celle du dehors comme celle du dedans.

Pd'A : Qu'est-ce que c'est que ce charabia ? Tu dates , ma vieille !Et tes nains , ils ne t'ont ouvert les yeux ?

Papp : A sept ? Car ils sont sept , non ?

BN (même jeu :Oui oui oui .Ils très gentils , prévenants , aux petits soins , veillant à ne jamais me faire de peine.

Pd'A :Ils sont sept ...et ils ne t'ont rien appris !Rien montré ?

BN :NON NON NON !

Papp :Vous viviez tous dans la même cabane ?

BN :OUI !

Pd'A :Bien – si je puis dire .Ecoute : petit résumé sur le bon usage des hommes .Les hommes aiment les femmes et les femmes aiment les hommes . En général . Ceci étant....

Papp : Ceci étant , pour cohabiter sans trop de difficultés , éviter de chercher la petite bête. Admettre que personne n'est parfait , personne , ni chez les hommes....

Papp :....ni chez les femmes .Pour vivre à deux , il faut savoir raison garder. Etre jaloux , c'est....

Pd'Aclassique , ordinaire mais , attention , point trop n'en faut. Sinon ça lasse ...

Papp : ...et ça casse . Prince Charmant , comme l'indique son nom n'avait qu'à se pencher , les fille se pressaient toutes à ses piedsOui , il a couru le guilledou , oui , il a accumulé les conquêtes...Et alors , il n'y a pas de quoi se mettre la rate au court -bouillon .Si tu le veux....

Pd'a :...si tu le veux, sois plus souple ,respire et laisse le respirer ...

Papp : D'autres s'en contenteraient...

Pd'A : Je dirais même plus : s'en satisferaient.

Papp ; J'en connais une...

Pd'A ; ...je connais l'autre.

(*Silence, silence lourd et menaçant . Croassements de corbeaux. Vent qui feule dans les feuillages .Les nerfs sont crispés .*)

(*Papp et Pd'A arborent un sourire qui en dit long sur leurs intentions ,comblées d'avoir glissé un coin entre BN et PC*)

(*BN et PC évitent de se regarder . Et soudain , PC attrape les deux autres chacune par un bras .*)

PC : Vous , les péronnelles , vous ne l'emporterez pas au paradis .Allez , ouste , hors de ma vue , les deux vipères ! Lucifer vous attend !

BN (*rejoint le groupe et se campe face à PC*) Ah ! Monsieur perd son sang-froid .Monsieur montre les dents quand on lui dit ses quatre vérités .Monsieur est un mâle , qui s'attaque à des faibles femmes .C' est vilain, il révèle sa vraie nature Ouais....Au fond , ton crapaud t'a puni là où tu as péché (oui , pêché , dans toutes les orthographies du mot – car tu as jeté l'hameçon dans de nombreuses mares , si je comprends bien ce que j'entends).Monsieur ne songe qu'à ses petits besoins , Monsieur ne voit que sa petite personne .Et voilà pourquoi Monsieur oublie de saluer un humble passant . On serait fâché à moins .Ce brave crapaud est un justicier pétri de bon sens .

PC : « Bon sens » ? Le tien s'égare , Damoiselle Blanche -Neige , qui veut laver plus blanc que blanc. Tu exagères un tantisoit , tu ne pense pas ? Trop c'est trop ! Je n'en supporterai pas plus !Tu es une midinette , une minable midinette ! Oui , j'ai eu des aventures avant de te croiser dans cette forêt. Je ne suis pas de bois , milledieux ! Alors tu réfléchis deux minutes au lieu de m'escagasser avec ta jalousie imbécile ...Ou tu m'acceptes comme je suis , avec mon passé et mes ex ou , comme disait Machine Peau qui pue :***E finita la commedia !Ciao bella ! Capito ?***
(Un temps .Silence dans les rangs .)

PC (en aparté) :NON MAIS !Je veux bien être CHARMANT mais me lier à un fagot d'épines , nenni !Hors de question que je m'encombre d'une oiselle qui fait une jaunisse pour des broutilles.(Il contemple BN , figée

dans son désarroi) Dommage !Je ne la déteste pas !Oh non !Elle est si belle ...et attendrissante Alors ? Alors ?

Papp (*bas , à Pd'A*) Il y a de l'eau dans le gaz entre les tourtereaux. (*rires.*
Elles se serrent la main)

Pd'A : On a fait ce qu'il fallait pour , non ?

Papp : Eh oui ! Maintenant...

Pd'A :...maintenant à nous de jouer .Chacune pour soi...

Papp :...et que la meilleure gagne...

Pd'A : ...à la loyale

Papp : ... à la loyale...chacune avec ses moyens...

Pd'A : Tope là ! (elle présente sa paume)

Papp (lui tape dans la paume du bout des doigts) :Tope là !

Pd'A :Parole de scout !

Papp : Parole de scout !

(*BN et PC n'ont pas bougé. En revanche , leurs oeillades se sont multipliées*)

(*BN revient lentement , lentement ,vers PC,Un instant , il fait mine de l'ignorer mais ne résiste pas devant la mine déconfite de BN ,qui a sorti son mouchoir*)

BN : Prince , mon Prince , je te demande pardon.Pardon pardon pardon s'il te plait s'il te plait .J'ai honte tellement honte.

PC : Pardonne -moi à moi aussi . J' ai 'élevé la voix , je t'ai incendiée , j'ai été vulgaire .J'aurais dû me rappeler que tu n'es qu' une toute petite fille , à qui on a fait beaucoup de mal , égarée dans un monde qui la dépasse.

BN : Oui , j'ai peur dans ce monde , inhumain ,perfide , j'ai peur ,j'ai besoin qu'on m'aime , comme je suis , sincèrement .(*mielleuse*)Tu veux bien ?Tu veux encore de moi ? Même après les horreurs que j'ai proférées à ton encontre ?

PC : C'était une querelle stupide....Viens ...(*Il ouvre grand ses bras , elle s'y précipite .*) Finies les crises de jalousie , hein ?

BN ; Oui .Je promets .

PC :Première dispute :une de trop

BN :Ce sera la seule, en tous cas de mon fait...

(Résonne soudain le cri reconnaissable entre mille de Tarzan, qui les pétrifie tous)

BN + Papp + Pd'A (*terrifiées, secouées d'effroi, à PC, comme une plainte infantile*) : C'est quoi, ça ?

PC (*feignant le calme, se composant une contenance, en réfléchissant*) : Probablement un animal blessé... Ou peut-être la Bête, qui a flairé l'odeur d'une Belle et qui l'appelle à son secours.

BN + Papp + Pd'A (*même état qu'à leur réplique précédente*) : C'est quoi la Bête ? C'est qui ?

PC : Oh ! Un être fort civil, un type qui espère qu'une Belle le délivrera de son malheur. (*Au public*) Je lui ai téléphoné quand le crapaud m'a jeté le sort, afin qu'il me donne un avis, un conseil. Il a de l'expérience en la matière. Avec ce qui lui est arrivé... Mais il est très pris sur les plateaux de tournage , le cinéma lui mange tout son temps (*Aux filles*) Ne craignez rien, il n'a pas deux sous de malice. C'est un ...être, oui je dirai un être, délicieux.

BN : J'ai confiance en toi, mon Prince.

Papp et Pd'A : Résignons-nous, qui vivra verra.

(*Un nouveau cri Tarzanesque, mais plus long, plus sourd, plus lointain – Même réaction qu'antérieurement chez les Princesses, amplifiée ; elles tremblent comme des feuilles et claquent des dents – PC, résolu, se rend côté cour, côté jardin ensuite, et, une fois terminée son inspection, revient vers les trois jeunes filles.*)

PC (*aux trois autres*) : Rassurez-vous, Mesdames...

BN + Papp + Pd'A (*véhémentes*) : Mesdemoiselles !

PC : Pardon, Mesdemoiselles. Rassurez-vous, la... chose... s'éloigne.

BN + Papp + Pd'A : Ah ! Merci, merci, merci

PC : Ne me remerciez-pas, c'est tout naturel .C'est le devoir des hommes de protéger les femmes .C'est ce que l'on m'a appris .Education traditionnelle , la meilleure , j'en demeure persuadé. Sincèrement, cessez de vous angoisser. Je suis avec vous et j'ai ici, dans mon aumônière (*il tapote l'objet, content de lui*) de quoi bloquer les velléités du malfaisant qui s'aventurerait à nous chercher des noises.

BN + Papp + Pd'A : Dites-nous, cher Prince, Nous buvons vos paroles.

PC : Un Beretta 9000 S Parabellum, 9 mm, une chambre de 12 cartouches.

(*Un temps*)

PC (*professoral et cuistre*) L'épée au côté, ça va pour poser dans Gala, ça impressionne le populo avide de ces magazines. Pour le quotidien, dans la vie de tous les jours, l'arme blanche ne vaut pas tripette. Un brave pistolet, voilà ce qui fait l'homme, le vrai, que l'on respecte.

Pd'A (*extasiée*) : C'est bien, un homme !

Papp (*même jeu*) : C'est beau, un homme !

BN (*coquine*) : C'est chaud, un homme ! (un temps)

PC (*macho*) : Bien. Tout ce petit monde se sent mieux ?

BN + Papp + Pd'A : Oh là là ! Incomparablement mieux, merci.

PC (*glisse prestement vers Pd'A*) : Une question, Princesse...

BN (*amoureuse, admirative, à la cantonade*) : Quel chou ! Amours, délices et orgues ! Il me ravit, il me comble, il est infatigable. Il m'émeut : Tout l'intéresse, il est curieux, un vrai gamin. Hmm ! (*elle lui envoie un baiser du bout des doigts*)

Pd'A (*jette un regard torve à BN puis, sourire magnifique, offre une révérence étudiée à PC*) : Je suis à vos ordres, Monsieur.

PC : Arrêtez-moi si je me trompe mais il m'a semblé que vous vous exprimez dans plusieurs langues.

Pd'A : Tout à fait. (*très Marie-Chantal*) Vous avez l'oreille. Durant ma scolarité, au palais du roi, mon père, j'ai appris l'anglais, l'allemand,

l'italien, l'espagnol... ce qui est beaucoup pour une fille. Plus le grec et le latin, bien sûr, qui constituent les bases indispensables à une éducation de qualité.

PC (*snob*) : Le grec et le latin, bien sûr.

(*BN considère l'échange avec détachement, pensant manifestement à autre chose, qui l'enchanté. Heureuse dans son rêve, elle s'assied sur la souche. Papp, toujours debout, fusille Pd'A du regard, sans aménité aucune*)

Pd'A : Récemment, lorsque, enfin, quand j'ai dû... bon, cependant que j'étais bonne à tout faire, cuisine, ménage, lessive, le soir, dans ma mansarde gelée, je me suis mise au Mandarin.

PC : Ah oui ?

Pd'A : Mon cher prince, vous n'êtes pas sans savoir que la Chine s'est éveillée.

PC : Donc, il faut être prêt... Vous êtes une fine mouche, vous voyez loin.

Papp (à BN, *brutale, en s'asseyant sur la souche*) : Blanche Neige, réagis, bon sang !

BN (ébouriffée, arrachée à sa méditation) : Réagir ? A quoi ? Pourquoi ?

Papp (*lui bloquant la tête dans la direction de PC et Pd'A, qui continuent leur conversation à voix basse, ponctuée par des oh ! et des ah ! ou autres interjections. Ils déambulent comme de vieux amis, Pd'A en a profité pour passer son bras sous celui de PC*) : Regarde ! Regarde ! Tu es aveugle ? A moins que tu ne sois une bécasse !

BN : Je ne te permets pas.

Papp : Réalis-es-tu que cette mijaurée de Peau d'Ane est en train de draguer Prince Charmant.

BN : Mais elle n'a pas le droit ! Il est à moi. C'est moi qui l'ai vu la première. Bien avant que vous ne débarquiez.

Papp : Qu'il soit à toi reste à prouver.

Pd'A (en se collant à PC) : **Asinus asinum fricat.**

PC : Qu'est-ce que vous... qu'est-ce que tu sous-entends ?

Papp : Quoi qu'il en soit, n'oublie pas que sous sa crasse et sa peau pelée, la Peau d'Ane est si belle qu'autrefois, elle rameutait les foules. On galopait pour l'admirer depuis des lieues à la ronde.

BN : C'est moi la plus belle. En plus elle pue.

Papp : Qu'elle empeste autant qu'un bataillon de putois, je te l'accorde. (*Un temps – vipérine*) Que tu sois la plus belle, ça aussi, ça reste à prouver.

BN : Tu es mauvaise comme une teigne. Je te plains , je n'aimerais pas camper dans ton cerveau .(*Papp se tait et boude*)

Pd'A : Je cherche un homme.

PC : Diogène, philosophe grec.

Pd'A : Non. Moi.

PC : Je ne te suis pas.

Pd'A : Moi. Je cherche un homme (*elle attrape les mains de PC*) **Nihil obstat.**

PC : Ah, que si. Beaucoup **obstat.** (*désigne BN*) Je suis déjà pris. Je suis casé. Sans compter un petit problème à régler avec un crapaud.

Papp : Inutile de beugler. Ou de se fâcher. Je te propose un marché ?

BN : Ouais. Accouche.

Papp : Tu n'es pas la seule à vouloir un homme. J'imagine facilement que tes nains ne te suffisent pas.

BN : J'ignore où ils sont !

Papp : Moi aussi, j'ai besoin d'un homme, et d'urgence.

BN : Tu vas te marier, non ? D'ailleurs, c'est bien une robe de mariée que tu portes ?

Papp : Ceci a un lien avec cela. Je t'expliquerai. Plus tard. Peut-être.

BN : Décidément, c'est une manie dans cette pièce.

Papp : Quoi ?

BN : Je t'expliquerai. Plus tard. Peut-être. Ton marché ?

Papp : Plutôt un pari. Entre toi et moi.

BN : Tu causes, bourrique ?

Papp (*désignant Pd'A de l'index*) : C'est elle, la bourrique, à tous points de vue.

Pd'A : ***Morituri te salutant, Caesar.***

PC : Quelle emphase ! De plus, tu commets une faute : ***Morituri*** ? Tu parles de toi au pluriel ?

Pd'A (*piquée au vif*) : C'est pour souligner ma déconvenue.

Papp (à BN) : Tu as déjà suivi des reality shows à la télé ?

BN (*fulminant*) : Dans la cabane, avec mes nains, on n'avait pas l'électricité. Alors, la télé !

Papp : Tant pis. Ils en ont diffusé un, écoute bien le pitch : un homme choisit une compagne parmi des femmes que l'animateur lui présente.

BN : C'est dégueulasse ! C'est une foire aux bestiaux, ton truc.

Papp : Pour pimenter l'affaire et faire grimper l'audience, les femmes sont nues.

BN : Quoi ?

Papp : A poil, complètement à poil. C'est ce que je te propose. Toi en costume d'Eve, moi itou, Prince Charmant choisit. Ainsi, nous vérifierons s'il est vraiment à toi.

BN : Pas question.

Papp : Tu refuses ! Mademoiselle est pudibonde !

(*A partir de là, jusqu'à l'aparté de Papp, BN danse. Mouvements souples et lents, les bras levés, jouant de sa chevelure, balançant le bassin - cf. Brigitte Bardot dans « Et Dieu créa la femme », gracile, élégante, harmonieuse, un brin indécente*)

BN : Pas du tout. Je garde ma nudité pour qui la mérite (*Papp tend la main*) Non, c'est non, tu peux toujours te brosser.

(*Un temps*)

Papp (*en aparté*) : Pas si jobarde que ça , la Blanche – Neige .Elle feint d'être innocente , pas dégourdie pour deux sous...(imitant BN)et gnagna et gnagna ...je ne savais pas ...les nains ne m'ont pas enseigné ceci ou cela...je suis sans défense comme un bébé....et elle te roule dans la farine .

Papp (à BN) :Bon. Faisons la paix. Je plaisantais. Juste, je voulais t'éprouver.

BN : Eh bien, c'est loupé. Essaie tes jeux de vicieuse avec quelqu'un d'autre. Prince Charmant et moi, nous avons une certaine classe. Toi ? On a raconté que tu sentais un petit pois à travers sept ou huit matelas. Trucage ! Les gens aiment les contes de fée. Ce n'est pas pour autant que tu as de la classe.

Papp : Je suis une Princesse.

BN : Et alors ? Il y en a même qui font des disques.

Papp : Ça va, ça va, je m'excuse, je me jette à tes pieds –c'est une image, je ne veux pas saloper ma robe. (*Un temps – BN grogne – Les deux autres conversent toujours. Très animé, l'échange*)

Pd'A : **Sic transit spes mea** ! Ainsi finit mon doux espoir !

PC : Eh oui ! **Alea jacta est** !

Papp (*descend vers le public en shootant dans des cailloux imaginaires – Au public*) : Zut ! Mes souliers de vair ! Elle a raison, la Blanche Neige. J'ai beau être roulée désespe et carrossée comme une Chrysler, elle me battrait à plates coutures. Elle est belle que c'en est une honte. Ce qui ne résout pas mon problème. Il me faut un homme. Tout de suite.

BN (*très fort, dans l'oreille de Papp qu'elle a rejointe sur la pointe des pieds*) : Pourquoi diantre te faut-il un homme tout de suite ?

Papp : Ne crie pas ! Je n'ai pas envie d'en informer... Surtout, je ne veux pas qu'on se méprenne. Je ne suis pas...

BN (*surjouant la godiche*) : Quoi donc ? Tu n'es pas ? Je ne vois pas.

Papp : C'est ça, fous-toi de moi. Quoi que tu en penses, je ne suis pas une trainée. Enfin, pas plus que la moyenne.

BN : Ah bon ! J'aurais cru...

Papp : J'ai besoin d'un homme.

BN : Nous avons compris. (*au public*) N'est-ce pas que vous avez compris ?
(A Papp) Ah ! J'en étais sûre, ils ont compris.

Papp (*elle rugit*) : C'est une urgence. Il me faut un homme, le plus vite possible, pour me tirer du très mauvais cas où je me trouve. (*Elle retourne à la souche où elle s'effondre plus qu'elle ne s'assied. Elle se mouche bruyamment, pleure abondamment – BN, attendrie, rejoint Papp et lui prend les mains*)

BN : Raconte.

(*S'ensuit un dialogue entre elles, dont on ne percevra pas le contenu, hormis les exclamations de BN – Cependant, PC et Pd'A continuent leur promenade mais, un, PC s'est libéré de Pd'A et deux, à chaque fois qu'ils échangeront des répliques, ils stationneront sur place.*)

PC : **So, der Koenig... dein Vater... war böse ? Wirklich ?**

Pd'A Méchant, mon père ? Pis que cela. Fou.

PC : Fou ?

Pd'A : Fou dément psychopathe brindezingue maboul siphonné . Il voulait m'épouser !

PC : Mais tu es SA FILLE !

Pd'A (*à mesure qu'elle raconte , elle s'exalte , jusqu'à hurler*): Un matin, alors qu'on préparait les noces, oui ,oui , les noces du Roi, mon père , avec sa propre fille, je me suis enfuie. Barrée caltée évadée . J'ai pris la clé des champs , j'ai foutu le camp !

PC : Ah ! Les potins qui se colportent dans les salons étaient fondés.

Pd'A : Et encore, je demeure convaincue que la rumeur est loin du compte.

PC : Quelle abomination ! Et cette vilaine peau sur ton corps ?

Pd'A : Répugnante et puante, je sais. Je l'ai choisie exprès, pour enfouir ma beauté, pour n'attirer personne.

PC : Eh ben ! Quelle histoire !

(*Ils continuent leur promenade en devisant. Exclamations, récriminations*)

Papp : Je suis pucelle.

BN : Et alors ? Moi aussi, je suis pucelle.

Papp : Plus pour longtemps. Tu as un amoureux, qui sera ton amant dans peu.

BN (*simulant la pudibonderie*): Oh ! Mon mari d'abord !

Papp : Ne t'embarrasse pas avec ces vieilles lunes. Prince Charmant te plait ?

BN : Oh là là ! Si tu savais...

Papp : A la première occasion, vas-y. Ne loupe pas la première occasion.

BN (*à elle-même mais à voix haute*) En réalité, le mariage, je m'en fiche
(à Papp) Compte sur moi, je suis prête, j'en ai terriblement envie.

Papp : Veinarde !

BN : Pour toi aussi, c'est du peu au jus. Tu es fiancée.

Papp : Je ne veux pas me marier. C'est là qu'est l'os.

(*Place aux deux autres. Désormais, il s'agira de chansons connues- ou pas- qu'elle et il fredonneront*)

Pd'A : **Doch, ich bin einsam, bin immer einsam**

und ich frag mich warum?

Sag: warum?

PC : Ah la la! Que de souvenirs ! **Warum** – Camillo - L'Eurovision – Les années 60. C'était un slow génial dans les boums pour emballer.

Pd'A : Je me rappelle. Le bon temps. C'est loin.

« Oui, je suis seul, toujours seul »

PC : « Et je me demande : pourquoi ? pourquoi ? » Romantique à souhait. Gagnant à tous les coups.

Pd'A : Reste à voir. Moi, je suis encore SEULE.

PC: Patience, tu la trouveras un jour, ta moitié d'orange.

Pd'A : Il me tarde. Je suis ENCORE vierge.

PC : Non ! Ben, et les surpats des années 60 ?

Pd'A : Oh la la ! J'étais une gamine. Les mains sous le pull, OK, les baisers furtifs, un peu avec la langue mais pas plus. C'étaient juste les débuts de la pilule. Nous, les filles, on avait intérêt à faire gaffe.

PC : Evidemment. Aujourd'hui...

Pd'A : Il y a le sida.

PC : Ouais... Tant pis pour **Warum**.

(Retour à la souche)

BN : Attends. Je patauge dans le brouillard ! Ta robe de mariée ? Car il s'agit bien d'une robe de mariée ? (*elle caresse le tissu avec délectation*) Elle est splendide ! Quelle douceur ! Quels chatoiements !

Papp : Un trompe-couillon. Une avanie. Dès que j'ai commencé à l'enfiler, j'ai eu la nausée. Au moment où je me suis aperçue dans la glace, les larmes ont jailli, chagrin et colère en même temps. J'ai quitté la pièce en catastrophe et je me suis sauvée , en courant comme une dératée. Je me suis fait la belle.

BN : Elle est rigolote, ton expression.

Papp : Ah ?

BN : Une belle se fait LA belle. A un article près, on dit autre chose. Une belle se fait belle (dans une robe de mariée) puis la fille se fait la belle. Marrant, non ? Et ton fiancé ?

Papp : Lui, Engelbert, prince. Le bébé à sa maman. Rayé des listes. Je-n'en- veux -pas. Pouah !Rien que de l'évoquer , j'ai la nausée .

(Retour aux chanteurs)

Pd'A : ***Ma ché v'ha fatto de male sta povera creatura !***

Mais qu'a-t-elle fait de mal, cette pauvre créature !

Mais qu'ai-je fait de mal, hein !

PC (*fredonnant*) : ***Se voi ne comprendete***

Si vous ne comprenez pas

Almeno non ridete

Au moins ne riez pas

Pd'A : J'ai versé des pleurs et des pleurs , de quoi remplir des seaux , avec cette chanson. Gianni Esposito. En plus de sa voix qui te fouaillait le cœur, il était beau. Dieu qu'il était beau !

PC (*une pointe de jalousie*) : Eh oui !Et il est mort.

Pd'A : Et moi, je suis la pauvre créature...

(*Retour à la souche*)

Papp (*plus elle parle, plus elle se fâche*) : Non, mais où va-t-on ?

BN : Euh... je l'ignore. Tu...

Papp :Ecoute bien , je te narre la machination dans les détails ,pour que tu comprennes l'embrouille où je me débats .Chapitre Un : tu voyages incognito pour éviter les paparazzi et profiter , les paysages , la nature , les gens , bref , tout ce qui fait le sel d'un changement de lieu .Chapitre Deux :en fin d'après-midi, tu frappes au portail d'un château et tu demandes l'hospitalité ,gîte et couvert, ce qui est la coutume entre gens bien-nés .

BN : Je te suis, continue parce que je ne sais pas encore le rapport avec ton pucelage.

Papp : J'y arrive. Chapitre Trois : repas , chiche et pas très bon , des surgelés , tu te rends compte , où va-t-on ? Tu fais contre mauvaise fortune bon cœur . Puis la douche , prostatique et à peine tiède . Enfin on t'ouvre une chambre, tu escalades sept matelas pour te coucher, résultat, une nuit blanche et le dos brisé au matin, ces couillons ayant oublié un petit pois sous la montagne de Dunlopillo. Chapitre Quatre : au petit déjeuner, tu te

plains, et malheur, tu es démasquée : Princesse , ils comprennent que tu es une princesse ,et de haute lignée qui plus est . Chapitre Cinq : carrément la catastrophe .Ils n'attendaient que ça et on te fiance d'office au fils de la maison.

BN : Un prince, non ?

Papp : Ben oui, un prince. Un petit monsieur talons rouges garanti. Prince de sang mais niquedouille de première, qui n'a, bien sûr, pas trouvé chaussure à son pied, un fond de tiroir, un réclamé dont aucune femme n'a voulu s'embarrasser.

BN : A ce point ? Tu n'exagères pas un tantinet ? Est-il beau ?

Papp : Il est bien gaulé, ça, je ne le nierai pas.

BN : C'est important.

Papp : Pas suffisant. Là- haut , sous son chapeau , le désert des Tartares, le vide à perte de vue .Quand, revêtue de mon attirail pour les prochaines épousailles, je me suis représentée unie à ce bécassot, dans le même lit, j'ai failli m'évanouir. Même si le corniaud devient roi à la place de son papa... Coup de sang , sauve qui peut ! Je me suis esquivé , j' ai filé à l'anglaise . J'ai pris mes jambes à mon cou , j'ai battu le record du marathon et me voici ,réchappée d'un destin funeste , au nez et à la barbe du ban et arrière-ban de la famille du petit chéri lancés à mes trousses .

BN: Ton... enfin ton... dans cette affaire ?

Papp : Rassure-toi, je n'ai rien d'une vierge lubrique. Je ne suis pas obsédée par l'idée de voir les feuilles à l'envers.

BN : Cependant, tu en parles beaucoup.

Papp : Parce que là réside la solution à ...disons , la situation problématique où je suis coincée .Je n'ai pas envie de me cacher le restant de mes jours .

BN : Là-dessus , d'accord avec toi .C'est horripilant de devoir s'enterrer vivante .Pour le ...je ne saisis pas....

Papp : C'est pourtant simple : une fois dépucelée, tu n'es plus bonne à marier. Ils sont très tradi dans la famille de mon ex-futur : tu dois arriver

pure comme l'eau de roche dans le lit nuptial ... Tu suis ? ... En plus, ça me ferait du bien, à tous points de vue.

BN : Je te reçois cinq sur cinq.

Papp : D'où mes conseils tout à l'heure. Profiter. Sauter sur l'occasion.

BN : Donc, il te faut un homme.

Papp : Exact. D'urgence. Peau d'Ane est dans la même situation que moi. Elle aussi, on veut la marier de force.

BN : C'est ignoble. Au vingt et unième siècle ! Comment ? Pourquoi ?

Papp : Un peu la même mésaventure que moi. En pire . Elle se planquait sous une pelure puante mais elle s'est fait avoir avec une affaire de bague dans la soupe. Princesse découverte et hop ! On lui refile le prince fiston à papa- maman. Le même raté que mon ex : bête à bouffer du foin !

BN : Quoique, elle était déguisée en âne, ceci va avec cela.

Papp : Ah ah ah ! Humour paillasse, très chère. Tu en causes à ton aise, toi, avec ton Prince Charmant.

BN : Un point pour toi. Balle au centre. Alors, elle aussi, l'hymen...

Papp : Tu joues sur les mots, si j'ose dire. Oui, elle aussi, famille coincée sur la tradition, donc, dépucelage, fin du mariage. Donc, aussi, comme moi, il lui faut un homme.

BN : Et Prince Charmant conviendrait à merveille. Ben voyons ! Je réalise pourquoi... (*Elle apostrophe les deux autres*) Que faites-vous, vous deux ?

Pd'A : Euh... On partage... des souvenirs.

PC : C'est cela. On se remémore. Des chansons. (Il chante)

Era se una vez

Un príncipe malo

Una bruja hermosa

Pd'A (*même jeu*) : *Il y avait une fois*

Un prince méchant

Une sorcière jolie

(BN et Papp haussent les épaules et se désintéressent du duo)

BN : De vrais mômes. Continue.

Papp : A ta place, je me méfierais.

BN (*rude*) : J'ai confiance, t'ai-je déjà dit.

(Retour sur les chanteurs)

Pd'A (*enjôleuse, bas*) Aussi jolie que moi, la sorcière ?

PC : Je ne te suivrai pas sur ce chemin. (*fredonne*)

Cuando sonaba

un mundo al revés

Pd'A : Oui. Quand moi je rêvais d'un monde à l'envers. Où tu m'aurais connue avant elle, là-bas, la Blanche Neige.

PC : Perdu ! Le monde est à l'endroit.

(Retour à la souche)

Papp (*solennelle*) : Je suis une femme libre. Mon corps m'appartient. Ce n'est pas du féminisme à la petite semaine.

BN : D'accord avec toi, ce devrait être la règle, partout.

Papp (*fielleuse*) : Je confesse que je me réjouis de donner une leçon à ce duglandu de prince. De rabattre leur caquet à cette famille de fats coincés du bulbe.

BN : Il ne te reste plus qu'à trouver un homme.

Papp : Je ne me fais pas de mouron. J'ai des atouts.

(Retour au duo Pd'A – PC)

PC : Ainsi, on te mariait avec quelqu'un dont, la veille, tu ignorais l'existence.

Pd'A : Eh oui ! C'est pourquoi je me suis évadée. J'ai rencontré Princesse au petit pois, nous étions en cavale toutes les deux, avec une histoire similaire et le même problème à résoudre, de la même façon. Ce qui nous a rapprochées. On trace la route ensemble. Elle a un côté pimbêche imbuvable mais j'ai peur seule. Elle aussi. Alors...

PC (*chantonne*) : ***Imagine all the people
living life in peace***

Pd'A : Oh oui ! Imagine tous les gens
vivant leur vie en paix

Merci, Monsieur Lennon

PC : ***I am a dreamer.***

Pd'A : ***I have a dream.***

(*Ils rejoignent les deux autres*)

PC : *Je suis un rêveur. J'ai un rêve.*

Papp (*dans les nuages*) : Je me suis perdue. Je me suis dit que c'était un signe du destin. J'avais raison de refuser ce mariage.

Pd'A (*même jeu*) : Je me suis perdue, moi aussi. Signe du destin aussi. Non à l'aliénation.

BN (*même jeu*) : Moi, je cueillais des fleurs. Je me suis perdue. J'ai rencontré Prince Charmant. C'était mon destin.

(*Retentit, tout proche, le cri de Tarzan. Les quatre sont cloués au sol*)

(*Entre Tarzan, tel qu'il est dessiné dans les illustrés anciens – Il se frappe la poitrine des deux poings et pousse à nouveau son cri*)

Tarzan (*au groupe, affable*) : Moi Tarzan. Tarzan je suis .Vous vu Jane